

INTERCULTUREL

Chronique estivale: Le retour de l'absent

Entre huit heures et neuf heures du matin, tu sors enfin de la zone douane. Tu pousses ton chariot en scrutant le monde car ils ont tous un air familier. Du connu. Du déjà vu...

ÉCOLE DE CONDUITE AMEL
Reconnue par la SAAQ
Instructeurs qualifiés et expérimentés
Cours jour, soir, fin de semaine, instruction en Français
Anglais ou Arabe

Votre réussite nous tient à coeur !

3300, Boul. Rosemont, Suite 225
Montréal (Qc) H1X 1K2
(Autobus 67 ou 197)
Tél. (514) 729 6330

EXAMEN




Par Majid Blal

majidblal@hotmail.com

Ils attendent quelqu'un qui revient aussi prodige pour eux que prodige dans ta tête mais tu as l'impression que c'est toi qu'ils attendent. Tu as les yeux rivés sur tes bagages et ton regard scrute la foule et interpelle ceux qui t'attendent de se manifester.

Collectivement tu les aurais étreints si tu avais le don de l'un des quatre Fantastics. Elastic, celui qui peut tendre ses membres à l'infini. Ses bras autour de cette masse pour une accolade. Une étreinte de cœur. Collectivement comme le public d'un artiste mais pas individuellement car tu ne veux pas anticiper des déceptions de go.

Tu es chez toi encore une fois. Dans ce pays qui attend avec impatiences ses enfants égarés.

Tu pousses ton chariot vers la sortie et soudain la lumière t'ébloui. Cette lumière africaine qui réverbère sur la terre ocre pour intensifier son éclat sur tes yeux qui n'en reviennent pas encore, toi le revenant. Le soleil t'ébloui et dans ta tête c'est le meilleur des feux d'artifice. Cette lumière claque, t'éclabousse et tu le prends personnel. La chaleur t'enveloppe et s'installe dans ton cœur. L'accueil est héliañthe qui perfore les tympans de l'iris. Et tu n'entends plus rien car tes sacs occupent le reste de ton attention.

Tu t'installes en ouvrant les vitres car cette terre est d'abord sensuelle. Elle sent la beauté du reproche et l'odeur aigre douce de la racine délaissée. Tu regardes intensément défiler les arbres d'eucalyptus qui ne savent comment t'accueillir car tout leur vécu est abreuvé des émotions de ceux qui partent dans la mélancolie ou la tristesse et de ceux qui reviennent avec le cœur aussi

large que le mal du pays peut écarteler l'organe. Les arbres te disent » El hay ibane, ibane » « le vivant réapparaît toujours un jour ».

Puis soudain, ils te font peur. Ce ne sont plus des arbres mais des témoins qui n'osent saluer ton retour avec fracas car ils savent qu'ils te reverront repartir. Ils détournent leurs feuilles poussiéreuses vers le ciel dans le geste d'une prière pour ceux qui n'ont pas eu la chance de revenir. La prière de l'absent pour tous ceux et celles dont le destin finira ailleurs. Une prière pour les victimes que le Déroit de Gibraltar a englouties dans leurs quêtes de lendemains meilleurs.

Une paume impuissante ouverte vers le ciel.

À ce moment là, tes accompagnateurs remarquent la pensée qui traverse ton visage. Ils te demanderont « Ça va ? Qu'as-tu ? Et tu répondras par du flegme, comme les hôtesses de l'air, avec l'automatisme répétitif de la chose apprise, que tu es fatigué. Que tu ne dors pas dans l'avion et que tu as du chemin à faire jusqu'à Midelt.

Les eucalyptus ne bougent pas. Leurs feuilles non plus, elles sont plombées à l'émotion. Les feuillus à feuilles épaisses savent que seule l'émotion est vraie car elle n'est pas sujette à interprétation. C'est pour cela que le chêne de l'Atlas a non seulement la feuille épaisse mais striée. Coupante pour protéger le cœur attaché à sa terre de l'indigène.

Pour la chlorophylle il y a le soleil, pour les sources abreuvoirs, Il y a les larmes et les émotions des revenants. Question de survie et de durée de vie de l'arbre et de l'absent.

Avant que tu ne réalises car tes yeux allaient de fleurs en coquelicots au bord du chemin, tes yeux sont éblouis par tant d'éclats où les foulards multicolores sont venus rivaliser de coquetterie avec la nature. Avant que tu ne le réalises, tu es déjà au Col du Zad à 1500 mètres d'altitude. La coupole d'étoiles mirifiques te perfore les tympans par le silence strident qu'elle impose aux montagnes.

Un silence d'étoiles aussi puissant que le bruit de fond qu'adorent imposer les cigales que les plus belles astres du monde astreignent au couvre feu nocturne pour me laisser humer la route de chez moi en paix.